

ON S'ABONNE
AU
BUREAU DE L'ARTISTE,
rue des
Filles-Saint-Thomas,
n° 9, place de la Bourse.

Bulletin des Arts,

DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE,

TIRÉ A 4,000 EXEMPLAIRES.

PRIX
DE
L'ABONNEMENT :
Pour un an.... 10 fr.
Pour six mois. 5 fr.
ANNONCES : 50 c. la ligne.

Numéro 36. — (Chaque abonné a droit à 24 lignes d'insertions gratuites pour un an d'abonnement.) — Du 5 au 11 mars 1838.

CHRONIQUE EXTÉRIEURE.

— Les journaux russes du 9 février, annoncent que le tremblement de terre du 23 janvier, s'est étendu à Kijou, Jytomir, Kaminiets-Podolski, Khaskoukichenien, Bar, et à plusieurs autres villes de l'Europe. Ce phénomène n'a pas eu lieu à la même heure dans toutes les villes; mais il s'est manifesté de la même manière, c'est-à-dire par trois secousses, chacune commencée et terminée par une détonation. Il en est résulté peu de dommages. Les villages situés entre ces villes n'ont pas ressenti de secousses; seulement partout l'atmosphère a été étouffante, et on entendait un bruit pareil à celui qui devance un orage. Au nord-ouest on remarquait une lueur pâle et vacillante qui a duré toute la journée du 23. La superstition du peuple a bâti une foule de conjectures alarmantes sur ce phénomène.

— Le 17 février, il y a eu une grande soirée à Londres, chez le duc de Sussex, président de la société royale. Tous les membres de la société y étaient invités, ainsi que les ambassadeurs étrangers et l'élite des gens de lettres, tant nationaux qu'étrangers. La magnifique bibliothèque du duc regorgeait de monde. Parmi les objets d'art de nouvelle invention, qui y étaient exposés, on remarquait quatre poêles d'une nouvelle construction, qui, au moyen d'une composition ardente, encaissée dans un cylindre, échauffaient la grande galerie de cent pieds de longueur. Ces poêles sont sans tuyaux pour la fumée, et l'on peut les transporter d'une chambre à l'autre, comme une chaufferette. Ils gardent leur chaleur pendant quarante heures, et la dépense ne s'élève qu'à six ou sept sous.

Les soirées des savans du duc de Sussex, se continueront une fois par mois jusqu'à la fin de la saison.

— A la vente du riche cabinet de M. le comte de Renesse, à Anvers, on mit sur la table un vieux manuscrit. — Douze francs, dit un Anglais, assez ressemblant au *Sampson*, de Walter-Scott. — Treize, dit un honnête et candide Belge. — Quatorze, reprit l'Anglais d'un air sournois. — Quinze répliqua son compétiteur. — Cent, riposta le descendant de M. Oidbunk. — Cent et un, murmura le Brabançon stupéfait. — Mille, cria l'homme d'outre-mer. — Deux mille, répond un de ses compatriotes. On ouvre de grands yeux, de larges oreilles, et après une courte lutte, le manuscrit dont on n'avait offert d'abord que douze francs,

est adjugé pour 2,500. Alors le vainqueur s'empare de sa proie, l'enfuit dans une vaste poche, refusant de la montrer à l'âme qui vive, et regagne le paquebot, pressé d'aller entourer ses dépouilles opimes dans un coin du comté de Galles ou du Yorkshire, où sont entassées tant de richesses arrachées à la Belgique.

— On compte 133 journaux dans l'Amérique du Sud. Les 21 feuilles publiques, publiées dans le Brésil, sont comprises dans ce nombre. Les annonces forment la partie la plus intéressante et la plus curieuse de ces journaux. Si un honnête citoyen oublie d'accepter une invitation ou néglige de rendre visite à ses amis, le journal le *Pueblo* ou le *Sol* lui fait un reproche de sa négligence à remplir ses devoirs de société; si quelqu'un oublie de rendre un livre qu'on lui a prêté, il reçoit une réprimande dans le *Diario*. Au reste ces journaux sont mal imprimés et presque illisibles.

— Les frères Landauer, de Stuttgart, ont obtenu un brevet d'invention pour une nouvelle espèce de corde dont les fils ne sont pas tordus les uns sur les autres, comme ceux des cordes ordinaires, mais réunis ensemble dans une direction parallèle. Les essais faits ont constaté qu'une corde de 1 pouce $3/4$ de circonférence, faite ainsi, a porté un poids de 13 quintaux sans rompre; et quand un plus grand poids en avait causé enfin la rupture, elle s'est cassée comme si on l'eût coupée avec des ciseaux, preuve que tous les fils avaient porté à forces égales. Une corde de 504 fils, d'une circonférence de 3 pouces $1/16$, et longue de 111 pieds, tissée de cette manière, n'a pesé que 19 livres, tandis qu'une corde ordinaire, de mêmes longueur et circonférence, et d'autant de fils, pèse 51 livres et demie.

— On lit dans un journal anglais :

Il résulte des documents, des plans et devis présentés au gouvernement, que la somme nécessaire pour construire une nouvelle bourse (Royal-Exchange), à l'épreuve du feu, et sur le meilleur modèle, s'élèverait à la somme de 150,000 liv. sterl. (3,750,000 fr.)

— On sait que le roi Charles-Albert a fondé une exposition de produits de l'industrie et de l'agriculture nationales. La troisième exposition de ce genre sera ouverte à Turin, dans les salles du château royal del Valentino, le 20 mai. La *Gazette piémontaise* du 17, publie le programme des formalités à remplir pour l'admission des objets. Les chambres de commerce de Gênes, de Chambéry et de Nice sont chargées de transmettre les demandes à celle de Turin avant la fin de mars. Le jury d'admission s'occupera ensuite d'une présentation

au roi pour les médailles d'encouragement qui devront être distribuées.

— On écrit de Londres, le 24 février :

« Le nombre des ouvrages nouveaux qui ont été imprimés dans les trois royaumes, pendant l'année dernière, a été de 1380, qui forment environ 1800 volumes. Dans ce nombre, ne sont pas comprises les réimpressions d'ouvrages anciens, les brochures, les journaux et les recueils périodiques.

« Dans l'année précédente, il a été publié 1251 ouvrages nouveaux, ce qui présente en faveur de 1837 une augmentation de 129 ouvrages, différence assez considérable comparativement au chiffre sur lequel elle porte.

« Le nombre des nouvelles gravures qui ont paru en 1837 est de 98, parmi lesquelles il y a trente-huit portraits. L'exiguité du premier de ces chiffres pourrait étonner, lorsqu'on prend en considération le grand nombre de gravures anglaises dont le continent de l'Europe est actuellement inondé, mais ce chiffre est exact, car il résulte des déclarations qui ont été faites officiellement à ce sujet devant l'autorité.

« Le nombre des recueils mensuels qui paraissent actuellement à Londres, est de 236, et celui des recueils trimestriels est de 35, ce qui forme un total de 271. »

— Nous lisons dans les journaux de Saint-Petersbourg et de Varsovie que S. M. l'empereur de Russie a envoyé à M. Philippe de Girard, ingénieur en chef des mines du royaume de Pologne, une bague en diamans, en témoignage de satisfaction pour l'invention de deux nouveaux instruments, le chronothermomètre et le météorographe, qui ajouteront encore à la réputation de notre savant compatriote, connu depuis long-temps par ses nombreuses et belles inventions, entre autres par celles de la filature du lin par mécanique, sa machine à le peigner; celle pour la fabrication des bois de fusils; sa machine à tourner les corps sphériques, et aujourd'hui par ses nouveaux appareils pour la fabrication du sucre de betteraves. Nous avons déjà eu occasion de parler du chronothermomètre qui orne depuis plusieurs années la façade du palais de la Banque de Varsovie. Cet instrument présente au public, sur un tableau continuellement renouvelé et visible d'assez loin, la série complète des variations de la température qui ont eu lieu à chacune des vingt-quatre heures qui viennent de s'écouler.

Le météorographe, instrument bien plus précieux encore, placé dans une salle de l'Observatoire, trace sur une seule feuille de papier l'histoire non

interrompue des principaux phénomènes de l'atmosphère, savoir : les variations de la température, celles du baromètre, la quantité de pluie tombée, la direction du vent, et enfin sa vitesse. Tous ces phénomènes s'y trouvent enregistrés à chaque instant de la journée, de sorte que la collection des feuilles journalières offre le registre le plus complet qu'on ait jamais tenu des observations météorologiques. On exécute ces deux instruments pour l'Observatoire de Varsovie et pour celui de Saint-Petersbourg ; nous annonçons avec plaisir que l'auteur vient d'en envoyer les dessins à Paris pour en faire hommage à l'Académie des Sciences.

CHRONIQUE INTÉRIEURE.

— « La Tour des Champs, dernier vestige des fortifications de Bourg, qui fut probablement construite vers l'an 1300, lors de l'agrandissement de leur enceinte sous le comte de Savoie Amé IV, et qui subit en 1611, sous la minorité de Louis XII (lorsqu'on fit démanteler la place), un commencement de démolition, vient de disparaître du sol ; sur son emplacement s'ouvrira une rue nouvelle qui traversera le cimetière de notre ville, abandonné depuis huit années environ. Les poètes et quelques amateurs des choses antiques, avaient désiré la conservation de cette tour ; la grande voirie l'a emporté ; la tour est à bas, et le quartier de la Grenette, dont on félicite ainsi les abords, se réjouit de cette démolition.

» L'écroulement s'est opéré heureusement, sans les accidents qu'on pouvait redouter. La tour, sapée à sa base, ne tenait plus que par les angles ; l'explosion d'une ou deux mines, quoique peu forte, a suffi pour ébranler cette lourde masse privée de supports. Quelques momens après l'explosion, un pan de muraille s'est écroulé, s'affaissant sur lui-même ; un autre a suivi quelques heures après. Les débris considérables de matériaux, qui consistent surtout en grosses briques dites *savoyardes*, jonchent le sol où la tour s'élevait depuis plus de cinq cents ans.

— Les travaux sont en pleine activité au palais de Versailles ; une nouvelle salle vient d'être récemment ouverte au public : elle renferme des tableaux de genre, copiés, pour la plupart, des grands maîtres. Un autre salle doit être incessamment ouverte : elle contiendra une collection des portraits des hommes les plus célèbres de la nation française, depuis les temps les plus reculés de la monarchie jusqu'à nos jours. Ces portraits sont des gravures, la plupart remontant à une haute antiquité. Quelques-uns sont remarquables, comme on disait, par la couleur locale et la singularité du trait, qui dénote l'enfance de la gravure. On pourra, d'ailleurs, suivre les progrès de cet art, à l'examen attentif de la collection dont nous parlons, et cette étude ne sera pas moins curieuse que la vue des personnages que chaque portrait représente.

Cette collection est donnée au Musée de Ver-

sailles par le Roi, et est tirée de son cabinet : elle est d'un très-grand prix, quoique beaucoup de ces portraits, achetés isolément, n'aient coûté que quelques sous. Mais leur réunion et leur ordre chronologique en font un petit musée très-précieux, et aussi utile à l'histoire des hommes qu'à l'histoire de l'art.

— M. Robert aîné, frère du directeur du Théâtre-Italien, qui, lors de l'incendie de ce théâtre, ne parvint à se sauver qu'après avoir couru les plus grands dangers en descendant du comble du bâtiment au moyen d'une corde, vient de succomber des suites d'une attaque d'apoplexie, occasionnée par le saisissement qu'il avait éprouvé. M. Robert aîné était âgé de 68 ans. C'est la seconde victime de ce déplorable événement.

— Par ordonnance royale, M. le baron Thénard, pair de France, vient d'être nommé aux fonctions d'administrateur du collège de France, restées vacantes par la mort de M. Sylvestre de Sacy.

Les présentations pour la chaire de persan, restée également vacante par la mort de M. de Sacy, commenceront dimanche prochain.

— Le conseil municipal de Marseille vient d'adopter le projet de l'établissement d'un tunnel ; il a déclaré ce projet d'utilité publique, et contribuera à son exécution par une allocation de 100,000 fr.

— On met en ce moment les appartemens du Palais-Royal en état d'être habités.

— Les travaux sont repris et poursuivis avec activité à l'école des Beaux-Arts. On commence le classement des musées. Tous les ouvrages de sculpture qui ont remporté les premiers prix aux grands concours depuis trente ans, vont être placés sous les galeries de promenoirs.

— On dispose en ce moment quelques salles du second étage du Louvre, pour recevoir les objets qui composent la collection du Musée de la Marine. Le local actuel a été jugé trop peu spacieux pour que le public y put convenablement circuler et s'approcher des armoires, où la plus grande partie des modèles restaient inaperçus.

— Le 12 mars, il sera procédé à Chaumont, à l'adjudication au rabais de l'entreprise de la construction d'un séminaire et d'un palais épiscopal au chef-lieu du département de la Haute-Marne. Ces travaux sont évalués à près de 400,000 fr.

— Sur la proposition de M. le Préfet de la Haute-Saône, et sous le savant patronage de ce magistrat, la Société d'agriculture du département a créé dans son sein un comité d'archéologie, chargé de rechercher tout ce qui peut rester dans le pays en antiquités gothiques, celtiques ou gauloises, en antiquités romaines, en monumens des Francs, des Bourguignons et du moyen-âge.

— On remplit en ce moment les formalités d'expropriation pour cause d'utilité publique, d'un nombre considérable de maisons des rues Neuve-Notre-Dame, de la Cité et St-Christophe, pour l'élargissement immédiat de ces rues.

— On restaure actuellement un des salons du

musée du Luxembourg, celui qui donne sur le grand escalier de la chambre des pairs.

— Les immenses terrains sur lesquels était autrefois la célèbre abbaye Saint-Victor, derrière l'entrepôt-général des vins, vendus il y a quelques semaines au profit de la ville de Paris, sont déjà convertis en chantiers de constructions. C'est tout un quartier nouveau qui s'élève en cet endroit.

— Ce n'est point en 1838 que doit avoir lieu l'exposition des produits de l'industrie, mais bien l'année prochaine, au mois de mai. L'ordonnance royale qui porte que cette exposition aura lieu tous les cinq ans, est de mars 1833. La dernière exposition a eu lieu en 1834 ; c'est donc par conséquent en 1839 que l'exposition nouvelle devra avoir lieu.

— On s'occupe de former, au ministère de la marine, un catalogue général des livres composant les onze bibliothèques maritimes. Afin de le rendre plus complet, on doit y ajouter une bibliographie maritime, ou nomenclature raisonnée des ouvrages qui, sans être en notre possession, existent dans toutes les langues étrangères sur les arts et les sciences de la marine.

— Il est, dit-on, certain qu'un magnifique monument funéraire, digne de la France et de la grande armée qui succomba, va être élevé dans la plaine de Waterloo, en face du lion belge. M. le maréchal Gérard doit faire partie de la commission. On ajoute même que le roi a prié l'honorable maréchal de porter son nom en tête de la liste des souscripteurs. De son côté, le roi des Belges a consenti à l'érection de ce monument.

— On annonce que M. Conte, directeur-général des postes, se prépare à présenter un plan d'après lequel la poste aux lettres serait enlevée du local qu'elle occupe aujourd'hui, rue J.-J. Rousseau, et dont l'accès est devenu si difficile par la nature des rues qui y aboutissent. On parle d'un bâtiment spécial qui serait construit non loin de la Bourse, et pour lequel un crédit serait demandé aux chambres. Tous les bâtimens actuellement occupés par l'administration seraient vendus, et leur prix affecté, jusqu'à due concurrence, aux nouvelles constructions.

— Une lettre adressée à M. Benjamin Delessert, contient la description d'un appareil de chauffage pour les appartemens, de l'invention de M. Joyre, jardinier de Comberwele, près de Londres. Cet appareil en bronze a la forme d'une urne d'environ deux pieds de hauteur sur huit pouces de diamètre. On a placé dans le milieu un tuyau surmonté d'une soupape qui sert à régler la chaleur.

Quand le combustible que cette urne renferme est allumé, il se produit une chaleur rayonnante qui dure pendant vingt-quatre ou trente heures, et la dépense pour chauffer parfaitement une grande chambre est d'environ 60 centimes. Ce combustible ne donne ni odeur ni fumée. On en a fait l'expérience dans plusieurs établissemens publics, à la Société d'horticulture et à l'institution des architectes, et elle paraît avoir parfaitement réussi. Le mérite de l'invention est dans la composition du combustible, qui brûle long-temps et

sans fumée. On prétend qu'il consiste dans un mélange de charbon, de chaux pour absorber l'acide carbonique, et d'une autre substance dont on a fait mystère jusqu'à présent.

— Le quartier le plus populeux du faubourg St.-Germain va recevoir une amélioration depuis longtemps désirée par ses habitants. Le marché qui existe en plein vent, dans la rue de Sèvres, à la hauteur de la rue du Bac, va être remplacé par un marché clos et couvert. Quatre maisons viennent d'être achetées par une compagnie, qui est déjà constituée sous le titre de : Société du marché de la rue de Sèvres. Cette compagnie a compris que l'on pouvait faire une chose utile pour le

er, et en même temps lucrative pour elle. Nous félicitons sincèrement les auteurs de ce projet, car il était temps que la rue de Sèvres fût débarrassée de ces ignobles parapluies rouges, et qu'on livrât à la circulation la rue dans toute sa longueur.

— Les pièces de canon prises à Constantine ont été débarquées d'un beau bateau à vapeur, qui vient d'arriver à Paris. Ces pièces sont au nombre de vingt; elles ont depuis trois pieds jusqu'à dix de longueur; mais presque toutes sont enclouées, ou bien ont un tourillon de brisé, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent servir, ni même être placées sur des affûts. Sept à huit des plus longues et des plus riches en ornemens proviennent évidemment des fonderies d'Espagne; cela résulte

des armoiries en relief qu'on voit sur les culasses, et quelques inscriptions latines. Comme on le pense bien, ces pièces vont aller rejoindre leurs aînées, celles qu'on a prises à Alger, et qui sont depuis trois ans déjà en batterie sur l'esplanade des Invalides.

— Par arrêté du 16 février, M. Tastu, bibliothécaire du ministère de l'instruction publique, est nommé employé à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et M. Bottée de Toulmont, bibliothécaire du Conservatoire de musique, est nommé membre du comité historique des arts et monumens.

AVIS.

D'après les ordres de M. l'intendant-général de la liste civile, le directeur des Musées royaux a l'honneur de prévenir le public et MM. les artistes, qu'à dater du 1er mars, jour de l'ouverture de l'exposition des ouvrages des artistes vivans, les salles de la galerie espagnole, celles des dessins et du Musée de marine ne seront publiques que le dimanche.

A partir du jeudi, 8 mars, et pendant toute la durée du salon, MM. les artistes seront admis à travailler les mardis, mercredis, jeudis et vendredis de chaque semaine, sur la présentation de leurs cartes, conformément au règlement adopté pour l'étude, dans les salles de la galerie espa-

gnole, dans celles des dessins, ainsi que dans les quatre dernières parties de la grande galerie des tableaux, qui ne sont pas employées, cette année, par l'exposition des ouvrages des artistes vivans.

Le salon sera ouvert le 1er mars à onze heures du matin.

— Les éditeurs Mareschal et Girard viennent de mettre en vente deux nouveaux volumes de madame Dupin. On se rappelle sans doute le succès de Marguerite, et les beaux articles publiés par la *Revue de Paris*. Nous pouvons dire que son talent n'a pas baissé. Loin de là, les germes que renfermaient le premier ouvrage ont produit, avec les années, leurs fleurs et leurs fruits. *L'Histoire d'Olgiati* remuera tous les lecteurs. C'est un épisode de cette sourde guerre que les nobles cœurs ont toujours soutenu en Italie, contre les oppresseurs de leurs concitoyens. Les partisans de *Maguerite* n'hésiteront pas à se ranger moralement sous la bannière de ce nouveau martyr.

Il vient de paraître, chez Ebrard, rue des Mathurins, un *Eloge historique de saint Bernard*, par M. Des-alle-Régis, l'un des collaborateurs récents de l'*Artiste*. C'est une étude qui offre des aperçus pleins de sagesse, et surtout des qualités de style. Nous la recommandons comme le fruit d'un esprit grave et méditatif.

ANNONCES.

LE BON SENS,

PARAISANT TOUS LES JOURS.

Septième Année.

60 F. PAR AN. --- SIX MOIS, 30 F. --- TROIS MOIS, 15 F.

Le but que se propose le journal le *Bon Sens* est de prouver que l'intérêt de la société tout entière se trouve dans la reconnaissance des droits du peuple et dans la réforme des abus dont il est victime, soit par suite des vices de notre organisation politique, soit par suite des faux principes qui dominent notre organisation sociale. La pensée dominante du *Bon Sens* se retrouve partout : dans une censure inexorable mais calme des actes du pouvoir, dans un contrôle assidu et sévère exercé sur l'administration, dans une critique attentive de tous les débats législatifs et judiciaires. Le *Bon Sens* ne néglige aucun des faits du jour qui peuvent conduire à un enseignement utile; sa chronique peut être rendue souvent piquante par les faits qu'elle renferme,

mais elle aboutit toujours à une conclusion sérieuse. Dans les nombreux feuilletons qu'il donne à ses lecteurs, le *Bon Sens* ne cherche pas seulement à alimenter une curiosité futile; son but est d'abriter des vérités, quelquefois austères, sous une forme qui les rende plus accessibles à l'intelligence, en s'adressant au cœur et en séduisant l'imagination; c'est dans le même esprit qu'il enrichira, le plus souvent possible, ses colonnes d'articles d'histoire, de science, de philosophie, de littérature; une large place est consacrée dans le *Bon Sens* à la discussion des intérêts de l'industrie; ceux de l'armée n'y sont pas oubliés; et le journal se complète par un choix consciencieux de nouvelles propres à instruire ou à intéresser le lecteur.

On s'abonne directement, et par correspondance, au bureau du *BON SENS*, rue du Croissant, 16, hôtel Colbert, chez les principaux libraires, et à tous les bureaux de poste et de messageries, sans augmentation de prix.



ALBUM

DE L'INDUSTRIE ET DES ARTS UTILES,

PAR LE BOUTEILLER, rue de la Bourse, N° 1.

Pour paraître incessamment.

15 Sous la livraison, en noir.

20 Sous la livraison, en couleur.

} Prise dans les bureaux.

PRIX D'ABONNEMENT:

		trois mois.	six mois.	un an.
Franco: pour Paris,	{ En noir,	9 fr.	18 fr.	36 fr.
	{ En couleur,	12	24	48
Idem. pour les départemens,	{ En noir,	10 50	21	42
	{ En couleur,	15 50	27	54

POUR L'ÉTRANGER, LES PRIX VARIENT SELON LES PAYS.

Cet Album sera divisé en sept catégories :

1° Architecture; 2° Ameublement; 3° Bronze et Dorures; 4° Articles de Paris; 5° Equipages et Sellerie; 6° Mécaniques et Outils; 7° Arts graphiques et Typographie. Chacune d'elles donnera, tous les mois, quatre gravures en taille-douce, format quart de Jésus (13 pouces sur 10), avec un texte explicatif.

(Affranchir).

21 francs Pour Six Mois.

40 id. Par An.

REVUE DU XIX^{ME} SIÈCLE,

BUREAUX RUE DE SEINE, 16.

(Ecrire franco).

CHRONIQUE DE PARIS.

saRecueil politique et littéraire, dans le format grand in-8°, paraissant depuis deux ans, tous les dimanches, sur papier vélin, en quatre feuilles d'impression, ou soixante-quatre pages; comme les recueils de même nature qui coûtent encore 80 francs; comme la Revue du XIX^e siècle est rédigée par MM. Hector Berlioz, Charles de Bernard, Philarète Chasles, Chaudes-Aignes, Jules David, C. De Feuilleide, Forgues, Le Clerc, Alexandre Guinand, de l'Académie Française, Golbery, député, Léon Gozlan, Granier de Cassagnac, Henri Haine, Janvier, député, Jules Janin, Méry, Charles Nodier, Gustave Planche, L. Raybaud, Alphonse Royer, Jules Sandeau, Vitet, député.

La Revue du XIX^e Siècle, qui vient d'augmenter son influence et sa rédaction de celles de la Chronique de Paris, est arrivée ainsi au plus grand nombre de lecteurs auquel soit encore parvenu un recueil hebdomadaire. Son succès s'explique également par la modicité de son prix, sa variété, et l'incontestable supériorité de sa rédaction.

Entre autres articles, on a remarqué dans ses dernières livraisons :

L'Esprit des affaires, par M. Philarète Chasles; un Homme plus grand que Charles-Quint, la Ville des Gens de Bien, par M. Léon Gozlan; Souvenir de Catalogne, par le baron Alexandre Guinand; Victor Hammer, les Cabarets de Tempérance, le Club de Southampton, par M. Méry. Wilhemine, par Mme Amable Tastu.

Plusieurs articles, par M. Jules Janin. Glendalough et les Légendes de Saint-Kevin, par M. C. De Feuilleide; la Rose jaune, etc.

Les livraisons prochaines renfermeront, un Mot sur les Philantropes, par M. Granier de Cassagnac; l'Election du maréchal Bernadotte au trône de Suède, par M. Lemblad; des Fragments d'un voyage en Irlande, par M. C. De Feuilleide; Une Nonvelle, par M. Charles de Bernard, et divers articles de MM. Jules Janin, Méry, Vitet, Louis Reybaud et Henri Haine.

AVIS AUX ARTISTES.

SUSSE frères,

Place de la Bourse, n. 31.

Maison de papeterie et d'articles de peinture, location de tableaux et dessins.

Fabrique de nouveaux crayons mine de plomb supérieure, pour le bureau, le dessin et l'archi-

teature, de 4 degrés de dureté. A 2 fr. 50 c. la douzaine.

Envois en province.

VENTE

Aux Enchères publiques.

DE LA

BIBLIOTHÈQUE

De feu M. de R***, ancien intendant des armées navales, consistant en 4,000 vol. reliés en maroquin, dorés sur tranche, aux

armes de Mme la comtesse d'Artois, et en une collection de gravures et dessins originaux des grands maîtres; les lundi 5, mardi 6, mercredi 7, et jeudi 8 mars 1858, à 6 heures du soir, maison Silvestre, rue des Bons-Enfants, 50.

Par le ministère de Me Lac, commissaire-priseur, rue Louvois, 2, chez qui se distribue le catalogue, le matin avant 11 heures, ainsi que chez M. Merlin, libraire, quai des Augustins, 7.

NOTA. Il y aura exposition, les jours de vente, de 1 heure à 3.

